

Une majorité d'élèves dit stagner à distance

Le Collège du Sud a sondé ses étudiants. Plus de la moitié (55,5%) ont l'impression de ne plus progresser depuis l'instauration de l'enseignement à distance, et 70% se disent inquiets pour la suite de l'année scolaire et de leur cursus.

XAVIER SCHALLER

BULLE. Sur les 1439 élèves du Collège du Sud, 1102 ont répondu au sondage envoyé par la direction. Celle-ci leur demandait leur ressenti concernant l'enseignement à distance, mis en place depuis le 16 mars. Cinq questions sur le programme et le travail, quatre concernant les documents, les plates-formes et les aspects techniques, six pour exprimer leur sentiment général.

Ce dernier point révèle que 70% des élèves sondés sont inquiets par rapport à la suite de l'année scolaire et de leurs études. Les résultats, publiés sur le site du Collège, montrent aussi que 55,5% ont globalement l'impression de ne pas progresser dans leurs études avec l'enseignement à distance – même si une large majorité se sent soutenue dans ses ap-

prentissages (64,4%). Un résultat que la direction enregistre «sans trop de surprise».

«C'est peut-être aussi une question de perception, avance François Genoud, recteur du Collège du Sud. Lorsqu'on est ensemble, dans des classes en présentiel, on peut se comparer avec ses camarades, partager ses soucis, poser des questions. Malgré les réseaux sociaux, les élèves se retrouvent beaucoup plus seuls. Certains perdent peut-être confiance, ne sont pas sûrs de bien comprendre les choses et passent plus facilement par des phases de doute.»

Le sondage et les remarques qui l'accompagnent mettent aussi en évidence la diversité des plates-formes utilisées pour les cours. «Dans le secondaire 2, il a été décidé de commencer directement l'enseignement à distance, rappelle François Genoud. Il a fallu prendre des décisions rapides.» Une certaine marge de manœuvre a été volontairement laissée aux enseignants pour ne pas couper les élans des premiers jours. «Plutôt que d'attendre la perfection, il valait mieux qu'il se passe quelque chose et que le contact soit gardé.» Désormais, il est vivement conseillé aux enseignants, dans la mesure du faisable, d'utiliser les plates-formes Teams et Moodle.

Profs également sondés

«Pratiquement toutes les écoles du secondaire 2 ont voulu avoir un retour au sujet de l'en-

seignement à distance, sous une forme ou sous une autre, indique François Genoud. A Bulle, deux questionnaires ont circulé, un auprès des élèves et un auprès des professeurs. Seuls les résultats du premier ont été rendus publics, sur le site de l'établissement. «Mais les observations des élèves et des enseignants se recoupent assez. Cela confirme, dans les grandes lignes, ce que je pressentais. Même si je ne m'attendais pas forcément à ce que l'enseignement présentiel manque à ce point aux gens.» Parmi les élèves, 39% le regrettent un peu et 49,9% beaucoup.

La réouverture des classes est toujours prévue pour le 8 juin. «Même si on n'en connaît pas encore les modalités. On peut supposer que ce ne seront pas des classes complètes, mais des demi-effectifs, ce qui demande certaines adaptations.» ■

«Malgré les réseaux sociaux, les élèves se retrouvent beaucoup plus seuls. Certains perdent peut-être confiance, ne sont pas sûrs de bien comprendre les choses et passent plus facilement par des phases de doutes.» **FRANÇOIS GENOUD**

Mieux protéger les faons

ASSOCIATION. Chaque année durant la fauche des prés, plus de 1500 faons sont tués. Afin de remédier à ce problème, l'association Sauvetage de faons Fribourg a vu le jour le 22 avril. Cette dernière, en collaboration avec les dianas de la Fédération fribourgeoise des sociétés de chasse, a pour but de sauver le plus d'animaux possible «d'une mort atroce», communique-t-elle. Avec la société Upper-view production, des drones survolent les grandes surfaces en un temps réduit, rem-

plaçant ainsi les longues recherches effectuées à pied. Une action qui est réalisée depuis trois ans. Selon l'association, le recours d'une caméra thermique permet «une efficacité de quasiment 100%», explique le président Arthur Gremaud.

L'association souhaite financer les missions et la formation des pilotes de drones, obligatoire dès l'année prochaine. Le subventionnement du canton, qui accorde 1000 francs par année pour ces sauvetages aux différentes dianas, «ne permet

pas de couvrir les frais de toutes les interventions, ni d'acquiescer des drones supplémentaires».

Une aide supplémentaire n'ayant pas été accordée par l'Etat, l'association a lancé un financement participatif le 26 avril. Actuellement, près de 6000 francs ont été récoltés. L'objectif est d'atteindre la somme de 7500 francs d'ici trente jours, afin d'assurer le fonctionnement des sauvetages de l'exercice 2020. Informations supplémentaires sur www.uvprod.ch. **VAC**

En bref

SLOWUP

L'édition 2020 est annulée

La 17^e édition du slowUp la Gruyère n'aura pas lieu le 12 juillet comme prévu. Cette manifestation, qui devait accueillir environ 25 000 adeptes de mobilité douce autour du lac de la Gruyère, a dû être annulée en raison de l'actuelle crise sanitaire. Elle se déroulera finalement le dimanche 11 juillet 2021. Selon un communiqué de presse, ce report ne devrait pas mettre en péril la situation financière de l'association. A noter encore que cette dernière recherche des volontaires pour renforcer le comité d'organisation, tenir un stand ou offrir quelques heures durant le week-end de l'événement.

LA LISIÈRE DE SÂLES

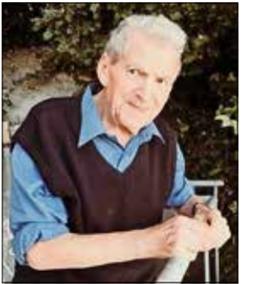
Les Frères Taloché viendront cet automne

Prévu le 16 mai en clôture de la saison culturelle de La Lisière, à Sâles, le spectacle des Frères Taloché *Mise à jour* est reporté au vendredi 6 novembre, indique un communiqué de presse des organisateurs. Les billets achetés restent valables. Pour les spectateurs qui ne pourraient se rendre à cette nouvelle date, un remboursement est possible jusqu'au 30 mai, au point de vente où a été acheté le billet. Renseignements sur www.lalisiere.ch ou www.labilletterie.ch.

Bon anniversaire

90 ans à Châtel-Saint-Denis

Firmin Pittet célèbre aujourd'hui son 90^e anniversaire. Le Veveysan est né le 5 mai 1930 à Semsales. C'est dans la ferme du Pra-Linlia qu'il a vécu jusqu'à l'âge de 20 ans. Il était entouré de 16 frères et sœurs. Comme beaucoup de monde à l'époque qui œuvrait dans le monde agricole, sa vie était rythmée par le travail et les saisons. Il bûcheronnait également. En hiver, il sortait le bois des forêts avec les chevaux.



Une seule attraction pouvait le distraire de la traite et du fanage. Il s'agissait, à la radio, de l'émission de sport de 18 h. Firmin Pittet se plaisait à suivre les exploits de ses idoles: les cyclistes Ferdi Kübler et Hugo Koblet. D'ailleurs, le Veveysan aimait particulièrement chevaucher son vélo. Il a même pris part à quelques courses.

En 1951, il s'est marié avec Anne-Marie, née Monnard. Ensemble, ils ont accueilli Jean-Claude, Gérard, Noëlla, Roland, Laurence et Serge. Firmin Pittet est maintenant grand-papa et arrière-grand-papa. En 1965, il a déménagé à Semsales. Il est devenu maçon. Une profession qu'il a exercée jusqu'à sa retraite, en ayant notamment participé à la construction du pont de l'autoroute de Châtel-Saint-Denis.

Comme hobby, Firmin Pittet apprécie particulièrement la musique. Il a commencé à jouer de la basse dans la fanfare de son village en 1945. Le Veveysan a ensuite prêté son talent à plusieurs autres sociétés, dont celle de Porsel. En 1977, il a participé à la Fête des vigneron au sein de la Fanfare de l'hiver. Un souvenir impérissable. En 2015, il a été récompensé par la médaille du mérite pour septante ans de musique.

En raison des conditions sanitaires actuelles, Firmin Pittet, qui réside au Home Saint-Joseph de Châtel-Saint-Denis, n'a pu recevoir la traditionnelle visite des autorités communales et de sa famille. Ce qui n'empêche pas *La Gruyère* de lui adresser ses vœux de santé et de bonheur. **GRU**



ANTOINE VUILLIUD

Les Fribourgeois sont représentés sous la Coupole fédérale par sept conseillers nationaux et deux conseillers aux Etats. Parmi eux, trois Gruériens et un Glânois, tous de partis politiques différents. Pendant les sessions parlementaires, *La Gruyère* leur donne carte blanche, à tour de rôle, pour raconter les coulisses de leur travail, débattre d'un sujet qui fait l'actualité à Berne ou décrypter les impacts d'une décision sur la région. Aujourd'hui, place à l'UDC glânois Pierre-André Page. **GRU**

«Le Parlement siège ailleurs, mais il siège!»

POLITIQUE. Mardi 5 mai 2020. Le Parlement fédéral a débuté sa session extraordinaire de manière... extraordinaire! Hier lundi, plus de Palais fédéral, plus de fauteuils au milieu des boiseries... Non! En périphérie de la ville fédérale, les grands espaces de la Bernexpo, du mobilier moderne, un décor plutôt métallique et technique, le tout dans un strict respect des distanciations sociales recommandées. Pandémie du Covid-19 oblige, le Parlement siège ailleurs, mais il siège!

Depuis plusieurs semaines, on aurait pu penser que la démocratie de notre pays avait la tête à l'envers... Au fil de ses conférences, points presse et autres visites à travers le pays, notre Conseil fédéral était omniprésent. Il était à la manœuvre de la lutte contre le coronavirus. En urgence, face à une crise sans précédent, notre Exécutif fédéral a agi. Et je pense que la grande majorité des décisions prises, des mesures ordonnées, des planifications de confinement puis de déconfinement préparées, étaient pertinentes. Une délicate pesée d'intérêts entre la santé de la population et la survie de notre économie,

un équilibre sans cesse vacillant au gré des statistiques de progression de la pandémie.

Mais notre démocratie a bien sa tête à l'en-droit. Le travail parlementaire des commissions s'est poursuivi. Pour nos deux Chambres, il s'agit de valider les soutiens que le Conseil fédéral a accordés à notre économie, peut-être d'en ajou-

Sous la Coupole

ter d'autres, voire de proposer des mesures supplémentaires pour permettre à notre économie de redémarrer, rapidement et en toute sécurité!

Plus concrètement, au côté des appuis financiers, il ne faut pas oublier l'homme: tous ces indépendants et patrons de PME fragilisés, tous ces travailleurs étrangers qui, d'année en année, aident aux récoltes, aux travaux de la vigne ou assurent les gardes d'alpage, tous ces touristes qui ne pourront séjourner en Suisse si les frontières restent fermées... Autant de questions auxquelles il faut vite apporter des réponses pratiques. Je m'y emploie.

Et puis, notre démocratie vit. Déjà, je songe aux échéances du 27 septembre et les cinq objets soumis en votation populaire. Parmi eux, bien sûr, notre initiative sur la libre circulation, mais aussi la Loi sur la chasse. Cette dernière – qu'il faut accepter – préserve notre environnement avec réalisme et sans exagération; elle protège intelligemment les espèces qui doivent vivre et survivre; elle protège également pêcheurs, éleveurs, exploitants de pisciculture.

Autre sujet d'importance, le crédit pour le renouvellement de notre flotte aérienne militaire: ces dernières semaines, notre armée a prouvé son utilité, sa flexibilité, la disponibilité de nos miliciens. Bien sûr, nos détracteurs diront qu'un avion de combat ne détruit pas un virus... Mais nous répondons, avec conviction, qu'une armée de milice est un tout, composé de forces de protection dans le ciel et sur terre comme de soldats en appui à la population civile en cas de catastrophe: la preuve a été donnée, à nous maintenant de donner à notre armée les moyens de ses missions. **PIERRE-ANDRÉ PAGE**